

Le langage

Jusqu'à aujourd'hui, on ne connaît pas réellement le processus de construction du langage. Un débat entre les partisans de la prépondérance des aptitudes innées et ceux en faveur d'une primauté des aptitudes acquises, n'est pas tranché. Piaget affirme que le langage se construit sur les assises de la pensée alors que Vygotsky considère qu'il faut d'abord le langage pour penser. L'opposition de ces idées n'est qu'apparente, elles mettent en évidence que langage et pensée sont intrinsèquement liées. Les philosophes de leur côté expliquent qu'un concept (le signifié) ne peut pas se fixer dans la pensée s'il n'est pas associé à une forme (le signifiant). Ainsi, la permanence de l'objet (présence mentale d'un objet malgré son absence physique) est essentielle au développement du langage. Si le processus de l'apprentissage de la langue maternelle reste inconnu, les chercheurs nous expliquent qu'il est identique quelle que soit la langue parlée et que, vers cinq ans, l'enfant maîtrise l'ensemble de sa langue maternelle. Même s'il lui faut le reste de sa vie pour compléter son apprentissage et en comprendre toutes les subtilités.

En fin de journée, les parents savent qu'ils peuvent me rencontrer et rester quelques instants en classe. C'est l'occasion pour eux et pour moi de faire le point sur les acquis ou les comportements de leur enfant. Je ressens souvent un certain scepticisme de leur part : « Mon fils vous a parlé de ça ? », « Il connaît ça ? », « Il vous a raconté ça ? ». Ces réflexions reflètent un problème majeur dans notre quartier : la dimension socioculturelle de la langue. Les parents parlent peu avec leur enfants et d'une façon inadaptée à l'âge, ils utilisent un langage « bébé » ou un langage minimaliste.

Comme nous l'avons vu, les enfants pourraient avoir la chance d'être bilingues dès l'entrée en maternelle. Hélas, les adultes ne perçoivent pas cette chance. Ils ne savent pas toujours quelle langue utiliser au bon moment. En classe, un parent va me parler en français et utiliser sa langue maternelle pour s'adresser à son enfant. Pire, certains mélangent les deux langues dans la même phrase. Les enfants font de même : dans les coins jeux ou à la récréation, il n'est pas rare d'entendre des enfants de la même communauté parler dans leur langue d'origine.

Peu de parents font l'effort de progresser dans chacune des langues. Si en français l'objet prend pour nom sa fonction, dans les couloirs, il n'est pas rare d'entendre deux adultes parler dans une langue étrangère saupoudrée de mots français.

Qu'est-ce qui est en jeu ? Si les parents ne se comportent pas différemment, les enfants ne pourront pas prendre conscience que le langage est structuré, qu'il a des codes. Entre les langages de la rue, de la maman (qui mélange deux langues), du papa qui ne parle pas le français, du maître et du copain (qui de temps en temps parle une troisième langue), il est difficile pour un jeune enfant d'apprendre à parler correctement le français.

R. Toupence (1) a relevé quatre phases importantes pour le développement du langage :

- Il faut vouloir communiquer : Seules des personnes atteintes de troubles mentaux profonds n'éprouvent pas le désir de communiquer. Des expériences ont montré que des enfants empêchés de communiquer par une volonté extérieure se laissaient mourir.
- Il faut savoir ce que nous voulons communiquer : Les matières, découvrir le monde, vivre ensemble et les arts visuels donnent à l'enfant l'occasion d'agrandir son environnement, d'enrichir ses connaissances et d'avoir des occasions de communiquer pour continuer à augmenter ses savoirs.
- Il faut pouvoir le formuler correctement : la maîtrise de la langue orale puis de la langue écrite grâce à une pratique continuelle permet d'enrichir ses compétences langagières et de mieux en maîtriser la structure.
- Il faut le réaliser physiquement : Pour mémoriser le nouveau vocabulaire, il faut effectuer l'action ou montrer l'objet pour lui donner une présence physique concrète.

L'enfant réalise vite qu'il a besoin de mots pour communiquer, ceux-ci devant être organisés. Le langage est effectivement structuré et revêt divers aspects d'unités particulières, celles-ci étant successivement acquises par l'enfant au cours des différents stades de son développement.

Tout d'abord, nous trouvons l'aspect phonologique et phonémique c'est à dire la prononciation des syllabes et des phonèmes. En petits groupes, j'exerce l'appareil auditif des enfants en travaillant autour des phonèmes à partir de jeux oraux : par exemple, chercher la place d'un son dans un mot (qui n'est pas forcément connu des enfants). D'autres exercices font travailler l'appareil phonateur tel que trouver des mots qui ont un son déterminé.

Puis vient l'aspect syntaxique qui est l'organisation séquentielle des mots dans la phrase et règles grammaticales. Quotidiennement, la lecture de livres, ma prise de parole permet aux enfants d'entendre des phrases organisées.

Mais, dans les activités où les compétences visées ne sont pas la structuration de la phrase, je ne reprends pas les enfants qui ne formulent pas correctement leurs phrases pour ne pas les décourager, et leur permettre de s'exprimer sans crainte.

Le troisième est l'aspect sémantique qui est le sens et la signification véhiculés par le mot (catégorisations). Pour reprendre l'exemple du mot casserole, je précise aux enfants que ce mot ne peut signifier qu'un seul objet mais ne désigne pas les poêles ou les marmites. Je présente de nouveaux mots dès que l'occasion me le permet ou à des moments très précis comme le mardi matin, en atelier de lecture d'affiches.

(1) R. Toupence, « *Une éducation précoce pour l'enfant déficient* », édition ESF, Paris,

Enfin arrive l'aspect pragmatique ce sont les intentions, les allusions, les requêtes véhiculées par les mots. C'est un aspect que j'utilise peu en classe, à tort peut-être, parce que la pauvreté de vocabulaire, la défaillance langagière des enfants font qu'ils pourraient être perturbés par mes tentatives. En effet, pour que les enfants soient accessibles à ces subtilités langagières, il faut que l'aspect sémantique développé plus haut soit bien installé.

Le langage est à la base du développement intellectuel, social et affectif des individus. Il importe de véritablement maîtriser sa langue maternelle. C'est se donner les moyens pour apprendre et pour penser. On reconnaît à l'école la responsabilité d'en assumer l'enseignement. Pour qu'un individu puisse faire preuve d'autonomie, répondre à ses besoins et aux exigences de la société, il doit maîtriser la langue. De même, à l'école, quelle que soit la matière enseignée, la langue est le fondement de cet enseignement.

La maîtrise du langage oral permet par la suite celle du langage écrit. Elle doit être le principal domaine d'activité de l'école maternelle, et tout particulièrement en Grande Section.

C'est dans l'oral d'abord que l'on apprend à lire et à écrire, à compter.

L'enseignant ne se contente pas de donner un bagage important de vocabulaire à l'enfant, mais aussi de lui enseigner comment le langage se formule.

En cycle 2, le langage se renforce dans de multiples situations de communication qui ponctuent la vie de la classe, et dans des moments privilégiant le développement et la structuration du langage de chaque enfant. Dans cette perspective, les enfants du quartier doivent engranger énormément de vocabulaire pour palier le retard considérable qu'ils ont accumulé depuis leur naissance.

A l'école maternelle, les enseignants privilégient l'apprentissage et l'acceptation par les enfants d'une vie sociale souvent bien différente de celle de la maison, mais également, la mise en place de règles scolaires et la notion d'apprentissage. Pour cela, l'enfant doit savoir pourquoi et comment il est arrivé là : il y a une histoire familiale qui peut l'expliquer. Mais l'enfant doit prendre conscience que cette histoire a commencé avant sa naissance. « Sous la conduite du maître, les élèves ...prennent conscience de l'existence d'autres époques... » Objectifs (arrêté ministériel du 25 01 2002)